

The background features a stylized illustration of a man's face in profile, rendered in light orange and red tones. He is wearing a dark blue suit jacket, a white shirt, and a dark green tie. The overall style is graphic and modern.

L'EXPRESS

MODE HOMME

Les grands classiques sont de retour

Costumes, jeans, polos ou encore mocassins, ces intemporels semblaient dépassés par la vogue du streetwear. Ils reviennent sous de nouvelles coutures.



Giuliva Heritage présente des nouveaux costumes dans sa collection printemps-été 2023.

HABIT

La résurrection du costume

On le croyait tombé aux oubliettes. Mais voici que le costume revient sur les podiums des défilés. Et bientôt dans nos placards, sous d'autres formes et pour de nouveaux usages.

PAR JULIEN LAMBEA ET MATHIEU LE MAUX

La chute vertigineuse semblait irrémédiable. En novembre 2019, 1,36 million de costumes ont été vendus sur l'année écoulée contre 3,3 millions en 2011, selon l'institut Kantar. Soit une baisse de près de 60 % en moins de dix ans ! Cette tendance de fond s'observait donc avant le début

de la pandémie de COVID-19 et s'expliquait déjà par l'impact du télétravail, du sportswear ou encore du « friday wear ». De quoi inquiéter l'industrie de la mode, d'autant que les choses sont accélérées durant la crise sanitaire avec les restrictions imposées par les confinements et le mode cocooning (jogging-pyjama). Allaient-elles précipiter la disparition définitive d'un

vêtement typiquement masculin hérité du XIX^e siècle et devenu la tenue préférée des cadres ? Une suite de crashes économiques l'a laissé supposer avec les faillites de marques américaines emblématiques comme J.Crew en mai 2020 ou Brooks Brothers (connue pour habiller les présidents américains, mais aussi français) deux mois plus tard, tout comme la liquidation judiciaire de France Confection en mars de la même année ou plus récemment la mise en vente du tailleur londonien Gieves & Hawkes, en 2022. Aujourd'hui, ces quatre maisons ont trouvé reprenneur, preuve que le costume a tenu le choc. Mieux, les dernières semaines de la mode (Fashion Weeks) ont montré que la tendance « sport urbain » (streetwear) décline au profit de la réintroduction de nombreuses pièces de costume dans les collections printemps-été 2023 et automne-hiver 2023-2024. Le rapport du moteur de recherche dédié à la mode Tag Walk pointe d'ailleurs que 95 % des collections de la dernière Fashion Week masculine en

présentent. Ce qui, comme le confirme Élisabeth Miquel, directrice des achats du marché homme au Printemps, se vérifie en magasin : « Depuis un an, cette catégorie qui avait beaucoup perdu ces trois dernières années, notamment avec l'arrêt des mariages, revient à son niveau d'avant crise et connaît une très forte croissance. »

« Un costume requiert de l'attention et de la lumière; il ne devrait pas être laissé à l'abandon au fond d'un placard... »

Mais alors, pourquoi porter à nouveau un costume tandis que même les employés de la banque JPMorgan Chase l'ont mis de côté depuis 2016 (le nouvel uniforme de Wall Street et de la Silicon Valley serait devenu la veste polaire sans manches Patagonia) et que le port du blazer et de la cravate a provoqué un vif débat à l'Assemblée nationale en novembre dernier ? Réponse : pour... le plaisir. « Le vestiaire classique offre une étonnante résilience, car il peut s'adapter à des problématiques différentes. Il suffit qu'une perde son aura, à l'image du code vestimentaire de bureau, pour qu'une autre comme la volonté de sortir et de bien s'habiller en diverses occasions, prenne le dessus », confie Nicolas Gabard, fondateur de la marque française Husbands, dont le nom circule depuis quelques années chez les plus grands amateurs. Le « costume à papa » est aujourd'hui remplacé par une version plus décontractée. Il est l'objet d'expérimentations stylistiques par des célébrités comme Brad Pitt ou Harry Styles sur les tapis rouges et s'affranchit des

codes d'hier même sur le lieu de travail.

Le port du costume est désormais vu comme une forme de néo-dandysme, effectivement revendiqué par une nouvelle génération. Qu'ils soient blogueurs, auteurs à l'instar du Français Hugo Jacomet (dont la chaîne « Discussions Sartoriales » cumule 100 000 abonnés sur YouTube) ou lecteurs de revues dédiées au style classique comme ceux du magazine Valet dont le premier numéro a été publié en 2020. Dans son édito, son rédacteur en chef Luke Adams y livre un véritable plaidoyer : « Un costume requiert de l'attention et de la lumière; il ne devrait pas être laissé à l'abandon au fond d'un placard, avant d'être dépoussiéré uniquement pour des mariages et des enterrements, mais plutôt constituer les contours d'un parcours quotidien, une expression de l'âme, un monument au respect de soi. » Au-delà du plaisir de s'habiller et d'une forme de résistance au laisser-aller, le retour des cérémonies reste toutefois l'une des rares raisons pratiques justifiant encore l'usage de ce qui peut être considéré comme la pièce la plus formelle de la garde-robe masculine. « L'année dernière, on a fait notre meilleure



Beaucoup de matières (ici, satin de laine pour Husbands), pour plus de confort.



Maison Gabriel propose du sur-mesure.

année. Après la pandémie, on a rattrapé deux ans de mariages et vu notre production exploser », confie Cyril Arvengas, dont la boutique Maison Gabriel, à Paris, propose des costumes sur mesure et prêt-à-porter. Pour Benjamin Simmenauer, professeur de philosophie à l'Institut français de la mode, le costume reste indissociable de ces occasions qui relèvent du rite : « Les comportements ritualisés s'inscrivent dans une histoire et dans une succession. Nous faisons comme nos ancêtres et donc nos vêtements doivent aussi faire comme ceux de nos anciens. Aujourd'hui, en France, on n'est plus obligés de se marier. Mais quitte à passer par cette étape, les gens choisissent de porter, plutôt que des jeans, des tenues qui vont signifier le mariage. »

Sur le plan stylistique, le costume effectue aujourd'hui un virage historique. Les coupes étroites des années 2000, comme celles d'un Hedi Slimane, sont désormais plus amples et correspondent à une indéniable recherche de confort. Libéré de son carcan formaliste, le costume se décline dans des matières, des coloris, des motifs et des dimensions moins

figées, moins normées. « Et c'est bien là que réside la nouveauté : il est conçu comme un vêtement de style qui va s'intégrer à une garde-robe préexistante. Il devient la page blanche sur laquelle chacun élabore sa propre histoire », analyse Nicolas Gabard qui souligne également un engouement pour le pantalon taille haute avec une jambe plus large et droite et la veste un peu plus longue, avec une épaule structurée. Le 25 février dernier, un article du *Wall Street Journal* intitulé *Depuis quand les blazers croisés sont devenus cool et casual ?* revenait sur le succès de cette veste dépareillée qui se porte désormais aussi facilement qu'un cardigan. L'auteur relève même que la marque de costumes new-yorkaise J. Mueser en vendait trois fois plus qu'avant la pandémie, du jamais vu. À Paris, Maison Gabriel constate également une forte demande pour les blazers et les costumes croisés : « J'ai toujours voulu en faire et je pense que nous sommes connus pour ça. Le croisé se porte aussi bien ouvert que fermé et je le trouve quasi plus confortable qu'un droit », explique Cyril Arvengas qui rappelle encore que l'ADN de sa boutique est un costume totalement déstructuré. « On aime bien le côté très fluide, presque comme une seconde

peau. C'est un peu lié à la période post-pandémie, notre maison fournit le bon produit au bon moment. »



L'aisance chez Officine Générale.

Au Printemps, Élisabeth Miquel relève de son côté « le retour de vestes moins cintrées et une proposition de vestes non doublées ». Avant de souligner un fort dynamisme des marques « qui ont su présenter dans leurs collections un style alliant savoir-faire et aisance. » Cyril Arvengas constate par ailleurs une demande croissante pour le sur-mesure, qui correspond à la moitié de son chiffre d'affaires : « Les clients veulent personnaliser leur démarche. » Il faut dire que le monde des tailleurs connaît lui aussi une transformation avec de nouveaux acteurs venant compléter, si ce n'est concurrencer, l'offre des maisons historiques avec également du prêt-à-porter et un stylisme dans l'air du temps à l'instar de Stoffa à New York, Mr Smith à Paris, P Johnson à Sydney ou Saman Amel à Stockholm.

Dans le même temps, les créateurs de la Fashion Week biberonnés aux vêtements décontractés rendent hommage à l'art tailleur et s'emploient à dépoussiérer le costume. « Quand un type vestimentaire s'installe de manière consensuelle dans les différentes marques, les créateurs se lassent et

recherchent le contretype. Dans ce registre, ce sont souvent des designers ayant fait leur succès avec des modèles "sport urbain" qui l'abordent autrement, c'est-à-dire avec des volumes, des proportions ou des matières, voire des couleurs, loin de celles du vestiaire formel masculin traditionnel », analyse Benjamin Simmenauer. Cela rappelle un mouvement similaire, appelé « néo-tailleur » dans les décennies précédentes, à l'initiative de Giorgio Armani puis d'Hedi Slimane ou de Raf Simons, qui réinventeront tour à tour la silhouette masculine. « Le conformisme est aujourd'hui du côté de l'ubiquité du streetwear, de sorte que se tourner vers le vestiaire classique revêt un caractère plus original », complète Nicolas Gabard.



Le déstructuré, ADN de Maison Gabriel.

Fin 2019, le regretté Virgil Abloh, directeur artistique de la mode masculine chez Louis Vuitton, avait prédit la fin du streetwear dans une interview accordée au magazine *Dazed* : « Je dirais qu'il va mourir. Il va passer de mode. Encore combien de t-shirts peut-on posséder, combien de hoodies, combien de sneakers ? » Des propos qu'il a ensuite clarifiés en mars 2020 dans les colonnes du magazine *Vogue* au moment de sa collaboration avec le créateur japonais Nigo pour Louis Vuitton : « Ce que je voulais dire en partie par "il va mourir", c'est que de nouvelles choses, comme l'art de bien tailler un costume par des mecs comme Nigo et moi, naîtront de sa régénération ». Le streetwear est mort, vive le costume ? ✨

J.L ET M.LM



Costume Giorgio Armani chez Mr Porter.